

ment ouvertes et richement fenestrées. Les trois baies apsidaires ouvertes présentent un immense développement : elles occupent presque tout l'espace entre l'aire du temple et sa voûte. Elles sont traversées horizontalement par une corniche très-ornée , à feuilles de chardon , qui les partage en deux régions. Le fenestrage est d'une grande somptuosité, surtout à la zone inférieure , mais il a le tort de n'y être pas à sa place , étant disposé de manière à figurer une croisée renversée, ce qui est d'un goût aussi équivoque qu'une église fermée par deux apses , à sa façade et à son chevet. Les nervures de la voûte , partant d'une clef pendante extrêmement hardie , s'épanouissent avec grâce et viennent se confondre avec celles de la zone supérieure des fenêtres apsidales. Ces baies sont décorées de verrières peintes précieuses du XV^e siècle , représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. La décoration , meuble de l'apside majeure de Notre-Dame de Bourg, est en harmonie avec son architecture. Son pourtour est orné d'un double rang de stalles dont les dossier sculptés offrent dix-sept personnages de chaque côté. Les accoudoirs , les placets , les revers des placets sont de naïves et curieuses épreuves de la caricature nationale qui s'essaya dans les temples par la sculpture. Au centre de cette région, l'observateur remarquera un crucifix en ivoire , l'un des plus beaux que je connaisse. Somme toute , le chœur de Notre-Dame est un des plus précieux monuments de l'architecture et de la décoration de ce XV^e siècle , qui fut toujours ou très pauvre ou très riche.

Le système des contre-nefs , fermées par des apses carrées , est répété de la nef majeure. Sept chapelles se rangent sous le collatéral méridional : six seulement s'ouvrent sous la nef mineure du nord , la septième étant absorbée par le vestibule de la sacristie. Probablement érigées par des confréries de femmes , les chapelles du flanc septentrional , sont plus larges que celles du côté opposé. Dans la première, à gauche en entrant , vis-à-vis le baptistère , on remarque une charmante niche-crédence du XV^e siècle ; dans la troisième, sur un vitrail peint, exécuté grossièrement, mais non pas d'une façon ignoble, comme l'a dit l'incroyable M. Mérimée , est représenté le martyre de Saint Crépin et de son compagnon. Cette